

Religion

C'est à cause des païens que nos églises sont souvent bâties sur des sources

Les ondes positives ressenties dans les églises tiendraient à leur emplacement. Les scientifiques nuancent cette croyance

Marie Destraz Protestinfo

«Lorsque je me trouve dans le chœur de l'église, juste au-dessus du croisement des deux veines d'eau, je ressens une profonde émotion», lâche Damien Evéquo, sourcier et géobiologue valaisan. Ce sentiment le traverse à chaque fois qu'il met un pied dans l'église de Saint-Vincent à Montreux.

«Il y a bien une conduite d'eau qui passe sous l'église. Elle vient de la source du Maralley, qui sort du rocher derrière l'église», confirme Pierre Loup, diacre de la paroisse réformée, qui loge dans la cure. «Dans cette roche de tuf, on trouve des grottes. La légende veut qu'elles aient accueilli une pythie (ndlr: un oracle) à l'époque romaine, puis un ermite au Moyen Âge, à qui on attribue les débuts du christianisme dans la région, poursuit Pierre Loup. Quant à la cure attenante, il s'agissait



L'église montreuusienne de Saint-Vincent (à g.), l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (au centre) et la cathédrale de Genève sont des exemples d'églises construites sur des cours d'eau souterrains. On choisissait souvent leur emplacement sur des lieux de dévotion antérieurs. MARIUS AFFOLTER/PATRICK MARTIN/LAURENT GUIRAUD

d'abord d'une tannerie vers l'an 1500, puis de bains thermaux trois cents ans plus tard.» Aujourd'hui, la source, captée depuis 1920, abrite un réservoir et approvisionne les 2000 habitants de la vieille ville.

Avec autant d'eau, pas étonnant que le sourcier valaisan vibre. Et pas qu'à Montreux. Selon Damien Evéquo, la majorité des églises de Suisse romande sont construites sur des veines d'eaux souterraines. Non

contaminées par le rayonnement du soleil, elles seraient imprégnées de l'énergie de la terre et dégageraient des ondes positives. «Ça n'est pas pour rien que les Grecs et les Égyptiens déjà se baignaient dans ce genre de sources.» Des propos qui étayent la croyance populaire selon laquelle l'apaisement ressenti dans certaines églises puiserait sa source dans l'eau des sous-sols.

Nos ancêtres chrétiens étaient-ils sensibles à l'énergie de l'or bleu au point d'en faire un critère d'établissement de leurs lieux de dévotion? Cette croyance n'est pas du goût des scientifiques, pour qui les chrétiens ont réinvesti des lieux de cultes ancestraux. «Lorsque le christianisme s'impose, on choisit généralement de construire des églises sur des lieux de dévotion antérieurs. Il est plus facile pour la population locale de s'approprier un endroit où les ancêtres venaient déjà vénérer leurs divinités», explique Jean Terrier, archéologue cantonal à Genève. Pour le reste, les chrétiens ne cherchaient de l'eau que pour étancher leur soif quotidienne et alimenter baptistères et abbayes. Il faut remonter sur la frise historique pour comprendre cet héritage.

Cures romaines

«Au pied du rocher de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (VS), on trouve une source. Les Romains y avaient notamment construit un autel dédié aux nymphes. C'est dans sa proximité que seront édifiées une première église au IV^e siècle, puis

l'abbaye fondée en 515 par le prince burgonde Sigismond afin de perpétuer le culte des martyrs de la légion thébaine», révèle Jean Terrier comme unique exemple. Le culte de l'eau n'était autre qu'une lubie de nos ancêtres les Romains. «À Yverdon-les-Bains ainsi qu'à Baden (AR), on trouve des sources d'eau chaude, auxquelles les Romains prêtaient déjà des vertus curatives et qui sont toujours des hauts lieux du thermalisme», explique Lionel Pernet, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne. «Ces zones thermales étaient aussi culturelles, placées sous la protection des divinités, comme Mercure ou Apollon.»

Les Romains s'y baignaient et remerciaient les dieux par des offrandes, souvent des plaquettes votives, c'est-à-dire relatives à un vœu, arborant les parties du corps qu'on cherchait à soigner. «Il s'agissait moins d'y croire, au sens où l'on croit en Dieu aujourd'hui, que de suivre un rituel aux allures contractuelles, répond Lionel Pernet. Si le dieu soignait, on lui offrait quelque chose en retour. On construisait ainsi des temples près des sources et les villes se développaient autour. Ces lieux étaient-ils déjà sacrés pour les Celtes? Sans source écrite, rien ne le prouve, mais à Yverdon, la source était sûrement déjà connue avant les Romains.»

Même son de cloche dans la Cité de Calvin. Au V^e siècle, l'évêque a déjà pris le pouvoir sur la ville, et la nouvelle religion investit peu à peu

les zones rurales. «Ce sont les familles patriciennes converties au christianisme qui fondent les premières églises rurales au sein de leur domaine. Et les églises prendront progressivement la place des temples romains», précise Jean Terrier. Pourtant, la cathédrale de Genève «est un lieu qui vibre bien», pour Damien Evéquo. Il y a en effet, sous les fondations, un groupe épiscopal constitué dès le début du V^e siècle de deux cathédrales, d'un baptistère, de divers édifices liés à la fonction de l'évêque et même un puits. Mais celui-ci servait à alimenter le baptistère.

Croyance miraculeuse

«Les eaux souterraines se filtrent naturellement en circulant dans les sous-sols; elles ne contiennent pas les éléments pathogènes que l'on trouve dans les eaux de surface. Mais la question des énergies et autres nœuds telluriques n'ont rien de scientifique et l'absence de soleil ne modifie pas les molécules», répond Aurèle Parriaux, géologue et hydrogéologue, professeur honoraire à l'EPFL.

La science défie la croyance, mais n'en a pas raison. Les sources de Bonnefontaine, près de Cheyres (FR), et de la grotte de Sainte-Colombe près d'Undervelier (JU) font depuis des siècles l'objet de pèlerinages. Les chrétiens, pour l'essentiel des catholiques, n'ont ici qu'une quête: boire ou se recueillir au pied du filet d'eau dans l'espoir d'une guérison divine.

PUBLICITÉ

24 heures Partenaire média

Du 18 juillet au 11 août 2019
Vevey - Suisse

Fête des 20 Vignerons 19

Le spectacle

Si vous ne voulez pas entendre pendant vingt ans
« Tu as raté ça ? »
Ne tardez plus et achetez vos billets!

Billets en vente dès CHF 79.- sur starticket.ch, dans les points de vente Coop City, La Poste et Manor. fetedesvignerons.ch

La Fête des Vignerons, une fois par génération. Pour 2019, une création originale de Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin

Partenaires Principaux: BCU, Nestlé, Securitas, Swiss TISSOT, vaudoise, 24 heures, RTS

Avec Black, Uber se lance dans le luxe

Lausanne

La société américaine, présente dans la capitale vaudoise depuis 2015, étend encore ses services avec sa catégorie Premium

Uber poursuit son petit bonhomme de chemin dans la capitale vaudoise. Après POP en janvier 2015, X en juillet de la même année et Eats en avril dernier, la société américaine voit la vie en Black avec son nouveau service de berlines de luxe. Il est opérationnel depuis ce mercredi à Lausanne et à Bâle.

Uber Black, déjà implanté à Genève et à Zurich, fonctionne sur le même mode qu'Uber X. Par le

biais d'une application, le client peut commander sa voiture avec chauffeur professionnel. «La sécurité étant une priorité, les utilisateurs retrouvent également dans l'application toutes les fonctionnalités y étant dédiées comme les informations sur le tracé du parcours ou concernant le chauffeur et son véhicule», explique la société Uber dans un communiqué ce mardi.

La différence d'avec Uber X, c'est que les voitures de la catégorie Black sont d'une autre tenue. Elles disposent au minimum de cinq places et quatre portes, elles ont moins de 6 ans, elles offrent des sièges en cuir et disposent d'une boîte automatique. Elles sont obligatoirement de couleur

sombre, d'où le nom de Black. Et de préférence noires. Ce sont par exemple des Mercedes S Class, des Audi A8, des Tesla X, des Porsche Panamera ou des BMW Series 7. Toutes doivent être immatriculées TPP (transport professionnel de personnes).

Il est encore recommandé aux chauffeurs de porter une tenue professionnelle «adéquante», d'ouvrir les portières aux clients, de porter leurs bagages, d'offrir une bouteille d'eau, des bonbons et des chargeurs pour smartphone. Enfin, qui dit catégorie premium dit aussi tarifs plus élevés. Le prix d'une course en Uber Black varie entre 1,5 et 2 fois le prix d'une course similaire en Uber X. **Laurent Antonoff**